

UNE EXPÉRIENCE FORESTIÈRE EN MILIEU AGRICOLE : LA PREMIÈRE DÉCENNIE DE LA PÉPINIÈRE DE BERTHIERVILLE



Par Stéphane Castonguay
Professeur titulaire

Département des sciences humaines
Directeur des programmes de cycles supérieurs en histoire
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

Le 8 janvier 1921, la pépinière de Berthierville apparaissait à la une du quotidien montréalais *La Presse*. L'auteur de l'article évoquait les travaux du ministère de l'Agriculture qui y prenaient place et les « immenses services à l'arboriculture, surtout aux vergers » que rendait la pépinière provinciale¹. Basé sur les « notes de M. Avila Bédard, sous-chef du service forestier de la province de Québec, qui s'était occupé activement de la Pépinière de Berthierville depuis sa fondation »², ce portrait n'était plus en phase avec la réalité, car le ministère de l'Agriculture menait ses opérations arboricoles dans une pépinière d'arbres fruitiers à Deschambault depuis 1919. L'article de *La Presse* **témoignait néanmoins du passé agricole qui avait marqué les débuts de la pépinière provinciale de Berthierville et qui découlait de problèmes auxquels s'attaquaient** les propagandistes sylvicoles depuis la fin du XIX^e siècle : l'entretien d'un boisé de ferme et la sauvegarde des terres défrichées abandonnées³.

LE REBOISEMENT DES TERRES INCULTES

Le ministère des Terres et Forêts avait pris en main ces problèmes lors du retour de deux jeunes Québécois, Avila Bédard et Gustave-Clodimir Piché, partis étudier aux États-Unis. Sur la recommandation de l'ancien recteur de l'Université Laval et professeur d'histoire naturelle, Monseigneur J.C.K. Laflamme, le gouvernement provincial avait envoyé Bédard et Piché à l'École de foresterie de l'Université Yale au Connecticut en 1905, à la condition de travailler pour le ministère des Terres et Forêts après leurs études⁴. Alors que l'industrie des pâtes et papier était devenue un moteur de développement économique dans la province, le gouvernement entendait protéger le capital naturel sur lequel s'appuyait l'essor de cette industrie en se dotant d'une expertise propice à l'encadrement de l'exploitation forestière.

Lors de ses études à Yale, Piché avait déjà manifesté l'intérêt « d'établir une ou plusieurs pépinières provinciales afin de permettre aux compagnies forestières désirant reboiser leur terrain de se procurer des semis convenables »⁵.

Il répondait alors à des requêtes adressées au Ministère par son ancien employeur, la papetière Belgo Canadian Pulp, qui souhaitait disposer de graines d'épinette pour procéder elle-même au reboisement de ses concessions. Après avoir conseillé « de laisser les épinettes trois ans en pépinière avant de les planter à demeure », Piché exprima sa crainte « que ces messieurs de la Belgo n'hésitent à attendre aussi longtemps pour planter et que d'ici là, ce beau projet ne soit abandonné »⁶. Il ajouta que si le ministère disposait de sa propre pépinière, il serait en mesure « de leur fournir les plants dont ils auraient besoin » pour que la Belgo puisse entreprendre immédiatement ses plantations⁷. Il suggéra « de faire établir une ou plusieurs pépinières » pour satisfaire des demandes que l'exemple de cette compagnie insufflerait certainement, précisant que, « au cas où nous aurions un surplus d'arbres, nous pourrions les employer à reboiser les terrains incultes, les limites détruites par les feux de forêts, ou à fixer les sables mouvants comme ceux que l'on voit le long de la voie du Pacifique Canadien, aux environs de Lanoraie »⁸.

Si la pratique de la sylviculture au Québec avait motivé l'envoi de Piché et Bédard à l'Université Yale, l'agriculture semblait tout aussi importante aux yeux des deux jeunes diplômés à leur retour au Québec. Lorsque vint le temps d'établir une pépinière dans la province, Piché et Bédard portèrent effectivement leur attention sur le spectacle désolant de terres agricoles abandonnées. À Lachute et à Lanoraie, de vastes étendues étaient soumises à un phénomène de désertification qui s'emparait d'un sol autrefois fertile, alors que des sables mouvants mettaient en péril les terres arables des agriculteurs des environs⁹. Piché, qui devait créer et diriger le service forestier provincial, sollicita de nouveau le ministre des Terres et Forêts pour établir une pépinière dans le comté de Berthier. Dans un mémoire, il recommanda « l'établissement d'une pépinière visant le reboisement des zones agricoles délaissées et des terrains nus ou sablonneux, la restauration des terres forestières détériorées par l'exploitation ou le feu et l'acclimatation d'essences étrangères »¹⁰. La formation et l'entretien de terres à bois dans des régions agricoles nourrirent tout autant le projet d'une pépinière provinciale que le reboisement des concessions forestières.

« Dans un mémoire, Gustave-Clodimir Piché recommanda l'établissement d'une pépinière visant le reboisement des zones agricoles délaissées et des terrains nus ou sablonneux, la restauration des terres forestières détériorées par l'exploitation ou le feu et l'acclimatation d'essences étrangères. »

Dans un mémoire, il recommanda « l'établissement d'une pépinière visant le reboisement des zones agricoles délaissées et des terrains nus ou sablonneux, la restauration des terres forestières détériorées par l'exploitation ou le feu et l'acclimatation d'essences étrangères. Après avoir parcouru la région de Lavaltrie à Lanoraie, puis de Joliette, Piché souligna la détresse du milieu dans une lettre adressée au Ministre en 1907 : « le mal était encore plus grand que je ne le supposais. Nombreuses sont les terres abandonnées soit par la pauvreté du sol ou par l'imprévoyance des cultivateurs, partout le sable est visible »¹¹. La situation était similaire sur la rive sud, de Sorel à Contrecoeur. L'entretien d'un boisé de ferme corrigerait cette situation et la pépinière offrirait au Ministère un outil pour fournir des arbres aux agriculteurs et les encourager à reboiser. Laflamme qui s'était déjà prononcé sur l'importance des terres de rapport dans une allocution devant l'Association forestière du Canada en 1906, adressa également une lettre au ministre en appui au projet de Piché. Pour Laflamme, il ne s'agissait pas de « songer à faire du bois pour l'exportation », mais de permettre aux agriculteurs d'en « retirer de jolis bénéfices »¹². Le « reboisement des terres délaissées par l'agriculture » devenait ainsi la première raison derrière l'établissement d'une pépinière provinciale¹³.

LES FONCTIONS ÉDUCATIVES DE LA PÉPINIÈRE

C'est sur le site d'une ferme achetée dans le comté de Berthier par le Ministère en 1907 que Piché entreprit de fonder la pépinière provinciale. En mars 1908, lors de la lecture du discours du trône qui ouvrait la session parlementaire à Québec, le lieutenant-gouverneur annonça fièrement que « la création

d'une pépinière destinée à la propagation des arbres de haute futaie (...), qui nous permettra de tenter le boisement de certaines régions de notre territoire, est en voie de pleine réalisation »¹⁴. Cet enthousiasme contrastait avec le portrait des lieux comme le remémora Bédard quelques années plus tard : « Cette ferme, d'une superficie de 70 arpents, était dans un état d'abandon depuis six ans : les mauvaises herbes s'y donnaient carrière, les bâtiments prenaient l'air délabré des vieilles choses, et le petit bois, d'une aire de 23 arpents, s'était développé suivant tous les caprices de la nature montrant sur son parquet une multitude de brins de semence de nulle valeur, et des arbres débilités par une végétation très active et trop prolongée et faisant peser toute leur vieillesse sur la tête d'arbres plus jeunes qui ne demandaient qu'à pousser en pleine lumière. »¹⁵



La pépinière de Berthierville en 1933.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Photo : René Pomerleau

Pour démontrer la compatibilité des activités agricoles et de l'exploitation forestière, le terrain de la pépinière était divisé en deux parties : une première pour des travaux agricoles, soit la culture de céréales, de pommes de terre et l'aménagement d'une pépinière d'arbres fruitiers, et une seconde pour des travaux forestiers. Cette seconde partie se

composait d'un massif forestier de 23 arpents, d'un arboretum et d'une plantation de semis d'arbres indigènes et exotiques – la pépinière provinciale à proprement parler¹⁶. Dans les mois qui suivirent l'achat de la ferme, des travaux furent entrepris pour labourer le terrain de sorte que le traçage des planches en vue de la production de semis d'arbres puisse être réalisé au printemps 1908. À l'automne de la même année, les responsables de la pépinière se félicitaient d'un taux de succès de 60% dans la germination des semis. La pépinière se composait de 210 000 arbres, « surtout représentés par le pin blanc, le pin noir d'Autriche, le pin sylvestre, le mélèze d'Europe et l'épinette de Norvège », cinq essences destinées au reboisement des sables de la région de Berthier, alors qu'une dizaine d'autres essences faisaient l'objet d'essais d'acclimatation¹⁷.

L'agriculture n'était pas en reste, car 40 des 70 arpents lui étaient assignés. Les travaux agricoles étaient « destinés à montrer comme l'on peut, avec méthodes toutes modernes qu'en certains endroits on se refuse à appliquer parce qu'on en méconnaît les effets, comment l'on peut [...] doubler la fertilité de la terre »¹⁸. Ainsi, il ne s'agissait pas uniquement d'« éduquer les gens sur l'importance de conserver nos forêts et les aider à mettre en valeur les terrains incultes »¹⁹, mais aussi d'inculquer les méthodes d'une agriculture scientifique à hauts rendements. Dès 1908 un fermier et son assistant se consacraient au travail du sol, notamment à son engraissement au moyen de fumier acheté à Berthier. Un plan de rotation de sept ans devait « permettre de préparer le sol pour les agrandissements de la pépinière »²⁰. À cette fin, le fermier avait fait l'achat des engrais chimiques et « des meilleures semences sur le marché » pour la



Départ des étudiants pour l'inventaire et l'étude des savanes environnantes.

Source : « Pépinière de Berthierville, départ des étudiants pour l'inventaire et étude des savanes environnantes », *Rapport annuel du ministère des Terres et Forêts. 1909-1910*, [p.54A].

culture d'avoine, de sarrasin et de pommes de terre²¹. À la fin de la première saison de culture, Piché pouvait se réjouir des récoltes obtenues alors que les rendements de l'avoine étaient supérieurs à la moyenne canadienne pour cette année²².

Il n'y avait pas que les agriculteurs qui étaient exposés aux activités éducatives du service forestier à la pépinière de Berthierville, puisque Piché y assura la formation de jeunes étudiants. Responsable de la création d'une école de foresterie, Piché recruta ses premiers étudiants à l'École Polytechnique de Montréal, son *alma mater*, et au Séminaire de Québec, où Bédard avait fait ses classes avant son départ pour Yale. Dans une lettre à M^{gr} Laflamme, qui appuyait le projet d'une école de foresterie, Piché précisait qu'il attendait ces premiers étudiants « (...) à Berthier où ils devront s'exercer les muscles à manier la pioche et la bêche »²³. Il les accueillit à la pépinière en leur assignant des tâches de défrichage, de bêchage, de traçage de plates-bandes et de transplantation des semis²⁴. Lorsqu'une école de foresterie rattachée à l'Université Laval ouvrit ses portes à l'automne 1910, Piché,

nommé directeur de l'école, exempta ces étudiants d'une année de leur programme d'études²⁵. En outre, l'École forestière et la pépinière offrirent au service forestier l'occasion de former un personnel sur mesure. Ainsi, en 1911, Piché se tourna vers un étudiant de la deuxième cohorte, Henri Ménard, lorsqu'il dut céder la régie de la pépinière de Berthierville pour se consacrer à de nombreuses autres responsabilités au sein du ministère des Terres et Forêts²⁶.

« Les étudiants étaient accueillis à la pépinière et avaient comme tâches le défrichage, le bêchage, le traçage de plates-bandes et la transplantation des semis. »

Les étudiants inscrits à l'École forestière parfaisaient leur apprentissage sur le site de la pépinière provinciale durant l'été. L'enseignement à la pépinière comprenait des cours pratiques et théoriques et exposait les étudiants

aux travaux agricoles et sylvicoles. Piché expliquait au ministre des Terres et Forêts qu'il donnait à ces étudiants «... très peu de théorie, juste ce qu'il faut pour expliquer les travaux que nous faisons»²⁷. Au cours des premières années, les étudiants accompagnaient aussi le personnel du service forestier pour l'inventaire d'un boisé sur le terrain de la ferme et des excursions pour l'étude des savanes autour de Berthierville. Ce «noviciat» que venaient faire les nouveaux étudiants comportait aussi des exercices sur la dendrométrie et le cubage du bois. Des notions d'agriculture figuraient au nombre des matières dispensées²⁸, mais leur enseignement déclina en même temps qu'une portion de plus en plus congrue du site de la pépinière était dédiée aux cultures céréalières et à l'arboriculture. À mesure qu'augmenta la surface dédiée à la pépinière forestière, en partie pour répondre aux demandes croissantes des concessionnaires forestiers, l'espace pour ensemercer et transplanter des arbres empiéta sur la surface consacrée à l'agriculture.



«Pépinière de Berthierville, les étudiants à l'œuvre», *Rapport annuel du ministère des Terres et Forêts. 1909-1910*, [p. 90A].

SYLVICULTURE ET AGRICULTURE

Le premier rapport de Piché soulignait la complémentarité harmonieuse des activités agricoles et forestières²⁹. Entre autres, les semis forestiers initialement produits étaient destinés au reboisement de 25 000 acres de

terres dénudées et stériles des régions avoisinantes dans Lanoraie. De même, le «reboisement projeté des sables qui désolent les environs de Berthierville» allait être reproduit dans la région de Lachute par Bédard et des étudiants de l'École forestière pendant les premières semaines de mai³⁰.

Outre ce travail de reboisement des terres incultes, la production d'arbres occupa fortement le personnel de la pépinière qui, après une décennie d'existence, avait expédié plus de deux millions d'arbres, principalement auprès de concessionnaires forestiers³¹. Une grande consommatrice était la Laurentide Pulp Company, une entreprise de pâtes et papiers qui opérait une usine à Grand-Mère et une pépinière à Saint-Jean-des-Piles. Son forestier en chef, Elwood Wilson, souhaitait que la compagnie procède au reboisement de concessions où elle extrayait le bois nécessaire au fonctionnement de sa pulperie. Wilson considérait le reboisement comme une opération moins coûteuse que le déménagement constant des chantiers forestiers toujours plus en amont de la rivière Saint-Maurice³². Pour établir une plantation que la Laurentide utiliserait en vue du reboisement de ses concessions, Wilson s'approvisionna initialement auprès de la pépinière provinciale; d'autres entreprises imitèrent la Laurentide pour démarrer leur propre pépinière ou pour reboiser leurs concessions. Cette demande industrielle poussa les responsables de la pépinière provinciale à augmenter la proportion de semis d'essences résineuses au détriment des feuillus et à prioriser certaines espèces dont l'épinette blanche, fortement prisée par les concessionnaires forestiers³³. D'une façon générale, cette production accrue de semis de résineux entraîna un accroissement de la superficie de la pépinière consacrée

à la sylviculture au détriment de la superficie consacrée aux activités agricoles. Si, en 1917, le service de l'arboriculture fruitière pouvait se targuer d'entretenir une plantation de plus de 60 000 arbres sur 10 acres de terrain et de distribuer auprès des agriculteurs plus de 10 000 pommiers de variétés Fameuse, McIntosh et Duchesse, ainsi que des pruniers et des poiriers³⁴, Piché devait reconnaître parallèlement que «la production agricole diminue considérablement, vu que nous reléguons cette dernière sur les terrains les plus pauvres, et n'y apportons qu'une attention secondaire»³⁵.

La popularité de la pépinière auprès des concessionnaires forestiers comme les compagnies Laurentide et Riordon Pulp and Paper faisait souffler un vent d'optimisme auprès du service forestier qui annonça vouloir accroître la capacité de production annuelle d'abord à un million de plants en 1914, puis à deux millions et demi en 1916³⁶. Compte tenu de l'espace imparti sur le site de la pépinière, la cohabitation semblait de plus en plus difficilement envisageable et en 1917, «le gouvernement se voyait dans l'obligation d'agrandir et partant d'acheter une terre voisine ou bien de transporter ailleurs ses arbres fruitiers»³⁷. Enfin, Piché reconnut que «par suite des agrandissements successifs de la pépinière, nous avons dû cesser complètement les travaux agricoles, vu que nous manquons d'espace»³⁸. Il annonça du même coup l'achat de nouveaux terrains et la construction d'une grainerie pour une production anticipée de «5 à 10 millions de plants par an»³⁹. Parallèlement, le ministère de l'Agriculture acquit «une partie de l'ancien domaine seigneurial D'Eschambault» en novembre 1918 pour y aménager une pépinière d'arbres fruitiers et permettre à «ses officiers d'y faire à

loisir leurs travaux de recherche»⁴⁰. Dans les mois suivants, la « Pépinière provinciale de Deschambault » accueillit les plantations arboricoles de Berthierville où, paradoxalement, la Société de pomologie de la province de Québec avait tenu son congrès annuel en septembre 1918⁴¹.

CONCLUSION

Entièrement consacrée à la foresterie au début de sa deuxième décennie d'existence, la pépinière provinciale de Berthierville élargit sa vocation éducative en 1923 et accueille l'école des garde-forestiers du ministère des Terres et Forêts. Quelques années plus tard, le Ministère y établit également des services scientifiques liés à la météorologie, ainsi qu'à l'entomologie et la pathologie forestière. Le ministère fédéral de l'Agriculture y met en poste un entomologiste forestier, Lionel Daviault. La pépinière avait abandonné ses expériences agricoles pour épouser entièrement sa vocation forestière.

NOTES DE BAS DE PAGE

1 « La pépinière de Berthierville », *La Presse* (8 janvier 1921), p.1.

2 *Ibid.*, p.36. Les « notes de M. Avila Bédard » sont en fait des informations tirées d'un article paru 4 ans plus tôt: Bédard, A. (7 avril 1917), « La pépinière de Berthierville », *Le Soleil*, p. 10.

3 Sur ces propagandistes, voir Castonguay S. (2006), « Foresterie scientifique et reforestation: l'État et la production d'une " forêt à pâte " au Québec dans la première moitié du XX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 60, n° 1-2, pp. 61-93. <https://doi.org/10.7202/014595ar>

4 Castonguay S. (2016), « *Le gouvernement des ressources naturelles. Sciences et territorialités de l'État québécois 1867-1939* » Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 92 pages.

5 « Rapport de C.G. Piché et Avila Bédard au sujet des plantations d'épinette, 16 octobre 1906 », *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1906-1907*, pp. 63-65.

6 *Ibid.*

7 *Id.*

8 « Rapport de G. C. Piché au sujet des futures planteries forestières, 15 novembre 1906 », *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1906-1907*, p. 72

9 Sans auteur (octobre 1905) « Reclaiming Sand Dunes », *Canadian Forestry Journal*, vol. 1, n° 4, pp.182-184.

10 *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1906-1907*, p.14.

11 « Lettre de G. C. Piché, au sujet de l'établissement d'une pépinière d'arbres forestiers. 3 octobre 1907 », *Rapport du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1907-1908*, page 68

12 Laflamme Mgr J. U. [sic] K. (1906) « Forestry Education », *Report of the Canadian Forestry Association*, vol. 7, p.160-171.

13 *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1907-1908*, p.70.

14 *Gazette officielle de Québec*, 3 mars 1908, p.541.

15 Bédard A. (7 avril 1917), « La pépinière de Berthierville », *Le Soleil*, p. 10.

16 « Rapport de A. Bédard, concernant la pépinière de Berthierville. 28 novembre 1910 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1910-1911*, p.91

17 « Rapport de G.C. Piché concernant la pépinière de Berthierville, 1 novembre 1908 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1908-1909*; p. 56; « Rapport de A. Bédard, concernant la pépinière de Berthierville. 28 novembre 1910 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1910-1911*, p. 94.

18 « Rapport de A. Bédard, concernant la pépinière de Berthierville. 28 novembre 1910 » *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1910-1911*, p. 95.

19 Piché G.C., « Rapport du Service Forestier », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1910-1911*, p. 54.

20 « Rapport de G.C. Piché concernant la pépinière de Berthierville, 1 novembre 1908 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1908-1909*, p. 56.

21 « Rapport de A. Bédard, concernant la pépinière de Berthierville. 28 novembre 1910 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1910-1911*, p. 5.

22 *Id.*

23 « Lettre du sous-directeur de l'École forestière, Alfred Mercil, au recteur de l'Université Laval, Monsieur A. E. Gosselin 17 décembre 1912 » *Archives du Séminaire de Québec*, Université/61/104.

24 « Lettre de G.-C. Piché à l'honorable Jules Allard, ministre des Terres et Forêts, 14 mai 1909 », *Archives du Séminaire de Québec*, Université/61/104.

25 « Lettre de G.-C. Piché à l'honorable Jules Allard, ministre des Terres et Forêts, 14 mai 1909 », *Archives du Séminaire de Québec*, Université/61/104. 1

26 Gélinas C. (2010), *L'enseignement et la recherche en foresterie à l'université Laval. De 1910 à nos jours*, Québec, Société d'histoire forestière du Québec, p.88. Piché céda également la direction de l'École forestière à Avila Bédard en 1918.

27 « Lettre de G.-C. Piché à l'honorable Jules Allard, ministre des Terres et Forêts, 14 mai 1909 », *Archives du Séminaire de Québec*, Université/61/104.

28 « École forestière », *Journaux de l'Assemblée législative*, 1910, vol. 147.

29 « Rapport de G.C. Piché concernant la pépinière de Berthierville, 1 novembre 1908 », *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1908-1909*, pp. 55-61.

30 Bédard A. (1911) « Les dunes de Lachute », *Bulletin de la Société de géographie du Québec*, vol.5, pp.20-23; (1912), « Quebec Province Starts Forest Planting », *Canadian Forestry Journal*, vol. 8 n° 3, pp. 63-65; (1915), « Putting Useless Land to Work. How the Quebec Government is Planting Up the Lachute Sand Plains. A Visit to Berthierville », *Canadian Forestry Journal*, vol. 11, pp.147-150.

31 Compilation d'après *La Tribune* (« Québec agrandira ses pépinières », 14 novembre 1917, p.3) et *Le Soleil* (« Le reboisement dans Québec », 5 décembre 1919, p. 18).

32 Wilson E. (1909), « A forester's work in a northern forest », *Forestry Quarterly*, vol. 7, pp.2-14; archives conservées à la pépinière Proulx, note de E. Wilson à G. Cahoon, Forest planting work of Laurentide Co Ltd., 9 janvier 1919.

33 Castonguay S., *Le gouvernement des ressources naturelles: sciences et territorialités de l'État québécois, 1867-1932*, Presses de l'Université Laval, pp.97-99.

34 *Rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec. 1916-1917*, p.133; Avila Bédard (7 avril 1917), « La pépinière de Berthierville », *Le Soleil*, p. 10.

35 *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1916-1917*, p.43.

36 « Pépinière forestière provinciale », *L'Avenir du Nord* (18 août 1916), p.1.

37 *Rapport annuel du ministre de l'Agriculture de la province de Québec. 1921-22*, p.169.

38 *Rapport annuel du ministre des Terres et Forêts de la province de Québec. 1918-1919*, pp.29-30.

39 *Ibid.*

40 Yacini H. (2018), *Le site Deschambault d'hier à aujourd'hui, 100 ans de recherche*, Centre de recherche en sciences animales Deschambault, p.2; *Rapport annuel du ministre de l'Agriculture de la province de Québec. 1918-1919*, p.xi.

41 Provencher J. (2006), « *La Station de recherche de Deschambault* », ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation; « Société pomologique Québec. Réunion d'été tenue à Berthierville les 9 et 10 septembre », *Journal d'agriculture et d'horticulture* (octobre 1918), p. 16; « Congrès de la Société pomologique », *La Presse* (11 septembre 1918), p.14.